

ABLA ROUAG-DJENIDI [✱]

## L'appropriation de l'espace dans les grands ensembles à Constantine

Le logement est produit socialement et en tant que produit social, il pose un certain nombre de problèmes en Algérie : aux problèmes économiques et sociaux inséparables du sujet de l'habitat, s'ajoutent des problèmes spécifiquement psychologiques causés par l'inadaptation culturelle du logement à ses habitants.

### 1. POSITION DU PROBLEME

Le relogement dans les appartements modernes des grands ensembles constituant les nouvelles périphéries des villes pose le problème de l'adaptation de l'habitant à l'espace domestique. En effet, les habitants des appartements modernes des nouveaux quartiers proviennent, soit des maisons traditionnelles des vieux centres urbains, soit des bidonvilles, soit encore de types d'habitats plus modernes et plus bourgeois, héritage de la colonisation française, la maison de maître ou maison coloniale, et la villa ou le pavillon avec jardin. Ils avaient donc un autre type d'espace de vie, souvent différent de celui proposé par l'appartement moderne des grands ensembles. Qu'advient-il lorsque ces habitants, provenant d'horizons divers, s'installent dans ces appartements modernes des grands ensembles ?

Le point de départ de ce travail repose sur l'observation d'une grande inadaptation du logement moderne face aux exigences de la société algérienne. En effet, le passage d'un type d'habitat particulier à un type d'habitat différent ne peut se faire sans que soient bousculées beaucoup de pratiques spatiales et sociales. La rupture la plus importante se produit bien sûr, lorsque le relogement se fait dans le sens de l'habitat traditionnel vers le logement moderne.

La maison traditionnelle constantinoise de la *médina* (ou vieux centre urbain) est construite généralement en pisé et renforcée par des fondations en pierre et des poutres. Elle comporte un, deux, voire trois niveaux. Fermée par des murs extérieurs sans fenêtres, elle est composée de nombreuses pièces distribuées autour d'un patio central carrelé, pour le premier niveau. Le patio, ou "*wast ad dar*" (littéralement : centre de la maison) représente le système de distribution intérieur, constitué par une série d'écrans et de limites matérialisées par la galerie entourant le patio.

Les étages sont en galeries, on y trouve généralement des loggias. Les ouvertures sont petites et servent à l'aération et à l'éclairage et donnent

généralement sur le patio. La maison traditionnelle ne comporte pas de salle de bains : il existe un robinet et des cabinets d'aisance réduits leur plus simple expression, disposés au fond du patio, et pour la maison rurale qui diffère légèrement de ce modèle, un puits à l'extérieur.

Lorsque la maison traditionnelle était occupée par une seule grande famille, elle était départagée en une pièce de vie principale, commune et polyfonctionnelle où se passaient la majeure partie des activités domestiques quotidiennes. Les autres pièces servaient de chambres où dormaient les jeunes couples, et les hôtes. L'exode rural massif coïncidant avec la dépossession de leurs terres pour les paysans (dépossession légalisée successivement par le Cantonnement, en 1856-1857, le Senatus-Consulte, en 1863, la loi Warnier, en 1873), la sécheresse et les épidémies de typhus et de choléra qui ont poussé les ruraux vers les villes jusqu'au début du 20ème siècle, a commencé dans un premier temps à saturer les vieux centres des médinas. Les familles de ruraux ont donc investi les maisons traditionnelles qui sont occupées maintenant par plusieurs locataires, ayant chacun comme espace familial une pièce unique.

Occupant une seule pièce, chaque famille en fait un usage polyvalent : salle de séjour, salle à manger et cuisine le jour, elle devient chambre à coucher la nuit. Le mobilier y est rudimentaire : une armoire pour le linge, un buffet pour la vaisselle, une gazinière, un réfrigérateur, des matelas le long des murs, et le lit parental sous lequel s'entasse un ensemble d'objets hétéroclites (valises contenant des vêtements, la *gass'âa* en bois, la *gass'âa* en cuivre, en bref, toutes les richesses de la famille). Le centre de la pièce laissé vide, est occupé au moment des repas par une *meïda*, surmontée d'un plateau en cuivre sur laquelle la nourriture est servie. Pendant les autres moments de la journée, cet espace libre sert à d'autres activités. La légèreté du mobilier qui peut être enlevé ou remis selon les besoins et selon les moments de la journée facilite la polyvalence de cet espace.

La pièce de vie dans la maison traditionnelle jouerait à elle seule le rôle d'un appartement, regroupant dans un même espace une famille entière et toutes les activités vitales et domestiques de cette famille. D'une pièce à une autre, donc d'une famille à une autre, la séparation est plus symbolique que réelle, consistant le jour en un simple rideau. Le patio ou la cour sont d'usage commun, et sont souvent encombrés de meubles et même de constructions adjacentes (niches servant de placards...). Ce sont des espaces essentiellement féminins, où se déroulent de nombreuses activités ménagères lorsque les conditions climatiques le permettent. En été le patio sert à la préparation des repas, à la cuisson de la galette, à la lessive... Toutes ces activités ménagères sont le support d'une entraide entre voisins et d'un réseau socio-relational intense.

Le patio, espace central, joue un rôle privilégié dans la maison médinale. C'est vers lui que convergent les individus et les activités, c'est autour de lui que se construit toute l'organisation de la maisonnée. C'est un espace polyvalent et polyfonctionnel, au même titre que les pièces d'habitation. Dans la maison traditionnelle, tous les espaces sont

étudiés de façon à protéger les femmes des regards étrangers : les portes des différentes pièces ne se font pas face ; il existe une seule ouverture vers l'extérieur, et l'entrée en chicane et la *skifa* (espace de transition à l'intérieur de la maison) constituent une double protection contre les intrusions. Les terrasses surmontant les maisons sont interdites aux hommes.

Elles servent d'espace de circulation entre une maison et une autre, devenant ainsi un espace de rencontre typiquement féminin, centralité de l'espace, fermeture sur l'extérieur, polyvalence des espaces et intensité de la vie communautaire caractérisent donc l'habitat traditionnel en Algérie.

L'habitat moderne se présente de manière tout à fait différente. Historiquement, il apparaît pour la première fois en Algérie avec les débuts de la colonisation française, qui impose un peuplement allochtone, lequel va doubler celui en place. Ce peuplement s'installe dans les villes ainsi que dans les villages de colonisation. Le prototype de l'habitation moderne est donc la maison coloniale. Celle du 19<sup>ème</sup> siècle est une maison sur rue, avec une cour-jardin à l'intérieur disposée autour des pièces centrales. Les pièces sont regroupées et s'ouvrent sur la cour-jardin, qui s'ouvre elle-même sur l'extérieur, exposant les habitants aux regards étrangers. Cette cour n'a, à l'inverse de celle de la maison traditionnelle, aucune fonction ménagère. Au 20<sup>ème</sup> siècle, la maison coloniale se structure un peu différemment : c'est l'habitation organisée sur couloir, avec pièces à fenêtres, et fenêtres donnant sur des balcons et terrasses. Ce sont généralement des constructions à plusieurs niveaux, et les jardins, lorsqu'ils existent, sont à l'extérieur de l'habitation. La maison coloniale apporte un bouleversement spatial très grand : à l'espace fermé, intérieur, féminin de la maison traditionnelle, se substitue un espace ouvert, rigide, masculin.

L'appartement moderne est conçu, dans des proportions plus modestes, selon le même modèle que la maison coloniale du 20<sup>ème</sup> siècle. Il a été introduit dans un premier temps par le Plan de Constantine, programme politique décidé en 1958 par le Général De Gaulle et réalisé entre 1960 et 1962 et qui consistait en la construction d'immeubles gigantesques à travers tout le pays, pour juguler la crise du logement et réduire les différences sociales.

Après l'indépendance du pays, une politique d'industrialisation très importante a provoqué des déplacements massifs de la population active vers les pôles industriels, laquelle politique, conjuguée à la poussée démographique a eu pour conséquence une élévation très forte du taux d'urbanisation et l'apparition de grands bidonvilles aux périphéries des villes. Des mesures urbanistiques devaient être prises à ce moment là pour maîtriser le désordre dû à cette urbanisation à outrance : c'est la création du P.U.D. (Plan d'Urbanisme Directeur) qui a décidé de l'implantation de grands ensembles et de Z.H.U.N. (Zones d'Habitation Urbaines Nouvelles). Ceux-ci répondent à une politique de l'habitat particulière : construire vite, et à moindre coût, des logements identiques. C'est l'habitat collectif des cités verticales, en préfabrication lourde qui constitue la majeure partie de ce nouveau parc de logements.

Chaque grand ensemble est donc constitué d'un nombre impressionnant d'immeubles de plusieurs étages, rassemblés en îlots, sans ascenseurs, départagés par un réseau de voirie irrégulier.

Dans les immeubles, un même plan type de logement est proposé, où seul le nombre de pièces diffère, du deux pièces au cinq pièces. Toutes les pièces sont organisées le long d'un couloir, et toutes les ouvertures donnent sur l'extérieur. Les plans de ces cellules d'habitat des grands ensembles font appel à une même organisation spatiale et à une même répartition fonctionnelle des activités. Ces plans ayant été importés d'Europe par les constructeurs, les spécialisations fonctionnelles des espaces des logements ne sont pas conçues en fonction des différenciations attribuées par les occupants actuels.

Ces logements sont souvent occupés par plusieurs ménages apparentés, phénomène résultant de la crise du logement. En effet, l'urbanisation aurait eu pour conséquence principale, à partir de 1948, "de précipiter la déstructuration des familles néo-citadines, en facilitant le passage de la famille traditionnelle (étendue) à la famille nucléaire. Ceci serait dû aux changements culturels et économiques requis par l'industrialisation et la bureaucratisation (division du travail, salarisation, activité croissante de la femme en conséquence de la scolarisation) et corrélativement, dévaluation des normes traditionnelles de solidarité, des rapports de parenté et d'alliance, au profit des relations impersonnelles et individuelles. Cette tendance à la nucléarisation des ménages ne s'est pas prolongée ; au contraire, depuis les années 1970, serait enregistré un accroissement du nombre de familles par ménage qui tend à se stabiliser actuellement à un niveau correspondant approximativement à celui de 1948. De sorte que l'urbanisation croissante, contrairement à toute attente, n'a pas entraîné un éclatement de la famille étendue en ménages mononucléaires." (Guetta Maurice, 1991).

La politique de relogement dans les villes algériennes a conduit au déplacement des populations des vieux centres urbains (donc des maisons traditionnelles pour la plus grande part, mais également des maisons coloniales, des villas héritées de la bourgeoisie coloniale) et des bidonvilles, vers les Z.H.U.N. et les grands ensembles des nouvelles périphéries.

Maison traditionnelle et appartement moderne supposent les uns et les autres des styles d'habiter différents. L'appartement moderne implique un certain nombre de pratiques et de représentations nouvelles basées sur la spécialisation des espaces. Il signifie aussi un réseau relationnel nouveau, à l'intérieur et à l'extérieur de l'appartement. Or, la majeure partie des habitants des grands ensembles avaient un style de vie autre que celui proposé par l'habitat moderne.

Les bidonvilles s'apparentent étroitement à la maison traditionnelle sur le plan social et sur le plan de l'organisation spatiale ; leurs occupants sont généralement de niveau socio-économique bas, ont un niveau de vie homogène et leurs rapports sont régis par la vie communautaire. Leur espace de vie se limite à une pièce principale ou unique et polyvalente

qui réunit tous les membres de la famille, leur ôtant toute possibilité d'isolement physique. La maison coloniale et la villa impliquent des modes de vie autres, des modes de sociabilité plus bourgeois, plus sophistiqués, une vie communautaire moins forte, une spécialisation des espaces et des espaces de vie plus vastes.

Qu'advient-il lorsque nous passons de ces styles d'habiter à celui, fort différent, des grands ensembles ?

Le premier constat que nous pouvons faire est celui de l'inadaptation, quasi générale, de l'appartement moderne aux exigences spatiales et sociales de la société algérienne. Le résultat le plus apparent en est la bidonvillisation des villes algériennes sous l'effet d'un certain nombre de transformations disparates affectant l'extérieur des logements.

Le deuxième constat est que les habitants réinvestissent l'espace de leur appartement de manière à l'adapter au mieux à leurs besoins. Les comportements appropriatifs apparaissent forts différents les uns des autres. Les questions que nous nous sommes posées à ce moment là devant ces constats étaient les suivantes : comment se fait l'appropriation de l'espace intérieur des appartements ? Selon quels modèles les habitants vont-ils s'approprier l'espace de leur logement ? Et surtout, à quoi est due la diversité des modèles appropriatifs ?

## **2. APPROCHE PRATIQUE**

Pour répondre à ces questionnements, les premières hypothèses de travail que nous avons posées ont été les suivantes :

Les modes d'appropriation de l'espace du logement sont déterminés par :

- les modèles culturels, correspondant à des pratiques et à des représentations sociales de l'espace communes à tous les membres d'une même société
- le mode de vie des habitants, représentant les particularités sociales et économiques de chaque sous groupe socio-culturel
- les facteurs psychologiques, se rapportant aux spécificités individuelles de chaque habitant.

Chacun s'approprierait donc l'espace de son appartement en fonction de ces trois types de facteurs, agissant simultanément. Selon la prédominance de l'un ou de l'autre facteur, et du type de spatialisation qu'il suppose, le résultat sera un mode d'appropriation de l'espace particulier. Ainsi, l'influence de chacun des facteurs impliqués peut être mesurée dans le type d'appropriation spatiale qui en découle. En effet, si les facteurs culturels sont à l'origine de comportements spatiaux particuliers et communs à toute la population, leur influence sera visible dans des pratiques de l'espace identiques pour tous les habitants. Si les facteurs socioculturels et socio-économiques jouent un rôle dans l'organisation spatiale, leurs effets vont apparaître sous la même forme chez les sujets de même niveau socioculturel. Les facteurs psychologiques, quant à eux seraient susceptibles de faire apparaître

une diversité de comportements spatiaux, lesquels apporteraient une touche d'originalité à chaque type d'appropriation de l'espace. Dans ces divers schémas, la primauté de l'un ou de l'autre facteur apparaîtra sous la forme de l'importance des comportements spatiaux qui en dérivent. Pour vérifier ces hypothèses, nous avons utilisé deux approches : l'une quantitative, l'autre qualitative. La première consiste en une enquête auprès d'un échantillon de 368 habitants d'appartements des grands ensembles de la ville de Constantine, échantillon prélevé d'une population mère de 12 335 logements, à l'aide de la combinaison de la méthode des quotas et de l'échantillonnage aléatoire. L'instrument d'investigation est un questionnaire de 43 questions portant sur le mode de vie, l'utilisation de l'espace domestique, les transformations faites dans le logement, l'intimité familiale. L'analyse des réponses au questionnaire a été faite à l'aide de l'analyse factorielle des correspondances, méthode de traitement statistique des données multidimensionnelles. Le programme utilisé est le TRI-DEUX de Philippe Cibois.

Les résultats les plus caractéristiques sont donnés par la projection des variables sur les trois premiers axes : les trois premiers facteurs expliquent 43,64 % de la variance. Il ressort notamment de l'analyse factorielle deux principaux styles d'habiter, l'un, conservateur, traditionaliste, et l'autre plus moderniste.

Le premier style d'habiter est donc celui que nous avons qualifié de conservateur, en ce sens que chez les habitants qui le pratiquent, les habitudes spatiales traditionnelles semblent solidement ancrées, et perpétuées dans le logement moderne. Cette forme conservatrice d'appropriation de l'espace se présente sous l'aspect de la polyvalence de l'espace de vie principal, par l'organisation d'une pièce polyvalente, par l'introversion de la demeure et sa fermeture sur l'extérieur, la recherche de la centralité et la réduction de la distance personnelle. Les hommes et les grands enfants ne participent pas réellement de l'intimité familiale, leurs relations sociales étant plutôt tournées vers l'extérieur.

Les résultats de l'Analyse Factorielle des Correspondances montrent que les habitants qui adoptent ce mode d'appropriation spatiale sont les familles de plus de dix membres, dont les enfants ont plus de 21 ans et constituées en deux à trois ménages (les garçons continuant à vivre dans le même appartement que leurs parents après leurs mariages). Le niveau d'instruction des habitants est bas, leur ameublement et leur équipement ménager sont rudimentaires. Ces familles vivaient auparavant soit dans des bidonvilles, soit dans des pièces uniques au sein de maisons traditionnelles. Le mode de vie de ces familles est de type traditionnel : les repas sont pris sur une *meïda* ; la langue parlée est uniquement l'arabe, la lessive est faite à la main, et les hommes ne rentrent à la maison qu'au moment des repas, faisant de l'appartement un espace essentiellement féminin dans la journée.

Le second type d'appropriation de l'espace est moderniste dans la mesure où il intègre les modèles de spécialisation des espaces. Chez les habitants qui le pratiquent, l'espace n'est pas centré, il est spécialisé, mais par contre il reste toujours fermé sur l'extérieur. La distance

personnelle ne témoigne d'aucune réduction notable et l'intimité familiale gère les rapports sociaux, fermant la demeure aux relations de voisinage.

Cette appropriation de l'espace de type moderniste se manifeste chez les habitants de niveau de vie élevé, de niveau d'instruction élevé, ayant le français comme langue d'instruction, et vivant en familles nucléaires. Le nombre d'enfants est inférieur à trois et les enfants ont moins de 10 ans. Le précédent lieu d'habitation de ces habitants est la villa, la maison coloniale ou l'appartement moderne. Dans ces familles, la lessive est faite en machine, et les repas sont pris sur une table à la manière occidentale.

**Tableau 1**  
**Résultats de l'Analyse Factorielle des Correspondances**

Appropriation conservatrice de l'espace	Appropriation moderniste de l'espace
Polyvalence de l'espace de vie principal	Espace spécialisés
Centralisation de l'espace	Absence de centralisation de l'espace
Fermeture sur l'extérieur	Fermeture sur l'extérieur
Réduction de la distance personnelle	Absence de réduction de la distance personnelle
Familles de niveau d'instruction bas	Familles de niveau d'instruction élevé
Familles de niveau de vie bas	Familles de niveau de vie élevé
Familles élargies	Familles nucléaires
Familles provenant de bidonvilles et de maisons traditionnelles	Familles provenant de villas, maisons coloniales et appartements.

Au terme de cette première démarche, et pour répondre à des interrogations nouvelles suscitées par les résultats obtenus, nous avons entrepris une seconde approche complémentaire de la première avec comme point de départ une troisième hypothèse, qui est la suivante : Le mode d'appropriation spatiale précédent, lorsqu'il est valorisant pour l'image de soi, influe sur l'appropriation spatiale actuelle.

La seconde approche est plus qualitative que la première en ce qu'elle consiste en l'interview de huit habitants des grands ensembles et en une analyse de leurs discours à l'aide de l'APD (Analyse Propositionnelle du Discours), méthode d'analyse de contenu créée par le Groupe de Recherche sur la Parole (Université de Paris VIII). La population interviewée consiste en un groupe de quatre habitants de la catégorie socio-économique défavorisée et quatre habitants de la catégorie socio-économique favorisée, pris au hasard dans l'échantillon initial ; le type d'entretien utilisé est l'entretien semi-directif. Les résultats de l'APD montrent eux aussi deux modes d'appropriation de l'espace antagonistes et révèlent des mécanismes plus subtils de l'investissement de l'espace. Le mode conservateur d'appropriation de l'espace apparaît comme concernant des habitants qui en réalité n'investissent pas l'espace en tant que tel, mais plutôt en tant que support matériel des interactions sociales. Il serait en fait beaucoup plus le résultat d'une nostalgie de vivre que d'une nostalgie d'habiter. La tradition de la vie communautaire se perpétuerait donc à travers un espace de type traditionnel. Les racines historiques de la vie communautaire seraient à explorer dans l'Islam, mais aussi, pour une large part dans des pratiques et des traditions sociales millénaires. L'appropriation conservatrice de l'espace serait inscrite dans l'inconscient collectif des habitants en tant que substrat matériel d'un mode de fonctionnement social répondant à leurs aspirations. Elle peut

être le mécanisme par lequel chacun perpétuerait le temps, lequel selon Sami-Ali (1974) serait inexistant dans le système inconscient, l'espace étant le seul modèle de sa représentation symbolique. Ce mode d'habiter caractérise les habitants de niveau socioculturel bas qui n'ont pas intégré les modèles spatiaux et sociaux nouveaux apportés par le monde occidental. Résistance au changement et attitude de rejet devant les innovations, ou cloisonnement dans les valeurs sûres que sont les valeurs traditionnelles ? Impossibilité de s'adapter au changement, lequel nécessite des conditions matérielles et intellectuelles particulières ? Quoi qu'il en soit, l'appropriation traditionnelle de l'espace exprimerait dans la catégorie d'habitants de milieu défavorisé, le désir de maintien d'une organisation sociale traditionnelle de type communautaire.

Chez les habitants du groupe opposé, l'espace est fortement investi. Il représente à l'intérieur du logement le support matériel des attentes, des aspirations et des désirs. La représentation spatiale des fonctions du logement et des rapports sociaux qu'il génère est le produit d'une combinaison impliquant à la fois l'espace du logement et les besoins de ses occupants. Chez ces individus, le mode d'habiter traditionnel a laissé la place à un autre mode d'habiter qui a intégré les apports de la civilisation moderne. Ce changement a été rendu possible par le niveau socioculturel des habitants. Ceux-ci, par leur degré d'instruction et par leurs professions, par leurs aptitudes intellectuelles et surtout par leur culture de base plutôt tournée vers le monde occidental, ont été plus perméables aux changements culturels. L'investissement de l'espace du logement est lui-même un signe de ce changement culturel, et il représente la condition préalable à tous les autres changements concernant le logement. Investi d'une forte charge affective, il peut alors représenter le lieu où ses occupants projettent un certain nombre de leurs aspirations affectives et de leurs besoins.

Tableau 2  
Résultats de l'Analyse Propositionnelle du Discours

Familles de niveau socio-économique bas	Familles de niveau socio-économique aisé
Prédominance du social sur le spatial	Investissement affectif de l'espace lui-même
Désir de maintien de l'organisation sociale communautaire au détriment de la vie intime	Logement, lieu privilégié de l'intimité familiale et personnelle
Rapports de voisinage évités car ils n'engendrent pas suffisamment de proximité entre les habitants	Rapports de voisinage évités au même titre qu'une proximité considérée comme promiscuité
Transformations matérielles plus importantes et exprimant un rejet massif de l'appartement	Transformations matérielles moins importantes exprimant des besoins psychologiques de contrôle du territoire, et de narcissisme
Fermeture sur l'extérieur comme fait culturel commun à toutes les catégories d'habitants	

### 3. DISCUSSION DES RESULTATS

L'appropriation de l'espace des appartements présente donc, dans les deux catégories socioculturelles envisagées, des particularités qui apparaissent notamment sous les aspects suivants :

#### 3.1. La polyvalence de l'espace

L'espace polyvalent est l'une des caractéristiques essentielles du mode traditionnel d'appropriation de l'espace.

La pièce polyvalente ou "*bit et gaâd*" (littéralement pièce pour s'asseoir) existe lorsque l'espace est suffisant, chez les habitants de niveau socioculturel bas, vivant auparavant dans une pièce unique au sein d'une maison traditionnelle. La pièce polyvalente est dans ce cas la pièce de vie principale. Elle est l'espace semi privé qui permet la réception des invités, et surtout un certain nombre d'activités familiales. Dotée d'un ameublement léger à la manière traditionnelle (banquettes-lits courant le long des murs servant de sièges le jour et de lits la nuit), elle se prête à de multiples usages et à de multiples fonctions. Elle sert de salle de séjour, et également à la prise des repas. Elle se transforme la nuit en chambre pour dormir et permet aussi de faire la sieste dans la journée. De même, elle est utilisée pour les petits travaux tels que la couture ou le repassage. *Bit et gaâd* reste, malgré l'existence d'autres pièces dans l'appartement moderne, l'homologue de la pièce unique de la maison traditionnelle, celle qui réunit toutes les activités et tous les membres de la famille. Les autres pièces de la maison sont des espaces strictement privés, les territoires de chaque couple habitant dans le logement.

Nous rejoignons ici les travaux de Chombart De Lauwe (1976) et De Kaess (1983) qui remarquent que dans les milieux ouvriers européens, donc dans les catégories de niveau socioculturel bas, les habitants ne sont pas accoutumés à une spécialisation des espaces. Leurs espaces sont multifonctionnels et regroupent tous les membres de la famille.

Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que les habitants de niveau socio-économique modeste, mais qui vivaient dans des bidonvilles, n'aménagent pas une pièce polyvalente. Cette absence de pièce polyvalente marquerait le refus de reproduire l'espace déprécié, dévalorisé et dévalorisant, qu'est l'espace du bidonville. Le passage du bidonville à l'appartement en dur est en Algérie une promotion sociale, même s'il constitue aussi un profond déracinement. Or, si l'affirmation de l'identité passe nécessairement par la permanence de l'organisation spatiale, sa transformation est fondée sur les possibilités de changement de cette organisation spatiale, maîtrisées par l'habitant (Eleb Vidal 1981). L'image de soi se constituerait donc à travers les expériences passées, mais elle intègre aussi les expériences présentes, ainsi que ce que chacun voudrait être. Le logement entrant en jeu dans les identifications sociales constitutives de l'identité, il participe de la construction de celle-ci. Dès lors que le logement, en l'occurrence le bidonville, ne satisfait pas l'image de soi, et surtout ce que l'on voudrait être, il est nié, en même temps que les expériences spatiales qui lui correspondent. Ceci expliquerait pourquoi les anciens habitants des bidonvilles troquent volontiers leur organisation spatiale passée contre une autre qui leur semble mieux convenir à l'image qu'ils veulent offrir d'eux-mêmes. Cette absence de pièce polyvalente, de *bit el gaâd* chez les anciens occupants de bidonvilles ne signifie pas pour autant que l'espace de leur appartement soit spécialisé. Chaque pièce sert en réalité à plusieurs fonctions et à plusieurs personnes. La salle de séjour se substitue souvent à la pièce polyvalente, sans la lettre, et garde l'appellation de "salon". Dans ces cas, elle sert de séjour, de chambre pour dormir, de salle de réception, de salle d'études pour les enfants.

Les habitants venant de villas adoptent parfois ce qu'ils appellent *bit et gaâd*, mais qui est en réalité une deuxième salle de séjour, plus modeste que la première, laquelle aurait essentiellement une fonction d'apparat. Le salon, meublé à l'occidentale, serait réservé aux hôtes, alors que *bit el gaâd* serait dans ce cas l'espace privé de la famille où les étrangers ne sont pas admis. Elle n'est pas réellement une pièce polyvalente, dans la mesure où elle ne sert pas à toutes les activités comme cela a été décrit auparavant.

L'espace polyvalent serait donc le reliquat de la pièce unique de la maison traditionnelle algérienne, c'est par son intermédiaire que se maintiennent les pratiques spatio-temporelles passées. Comment expliquer la persistance de ces pratiques ? Par l'habitude des grands espaces où les contraintes temporelles sont quasi inexistantes ? Par la prédominance de la vie communautaire, où même l'espace n'aurait pas une attribution précise ? Colette Petonnet (1972) dans ses travaux sur l'habitat au Maroc, nous fait remarquer que la disposition intérieure de l'habitation où les espaces ne sont jamais strictement privés ou spécialisés, est en corrélation avec une certaine imprécision temporelle et une organisation communautaire de la famille traditionnelle. Ceci expliquerait pourquoi la polyvalence des espaces perdure jusque dans l'appartement moderne.

### 3.2. La fermeture sur l'extérieur

Matérialisée dans la maison traditionnelle par de hauts murs ne comportant presque pas d'ouvertures, la fermeture sur l'extérieur est reproduite dans l'appartement moderne par un phénomène très spectaculaire, et qui touche toutes les catégories d'habitants, indépendamment de leur style d'habiter. C'est la modification des balcons, soit par leur élimination et l'intégration de leur espace à l'espace intérieur, soit chez la majorité des habitants, par l'installation de murs ou de fenêtres dont le rôle est de fermer l'appartement sur l'extérieur. Cette transformation fait du balcon, qui est à l'origine un espace de transition entre l'extérieur et l'intérieur et un espace semi privé, un espace strictement intérieur et strictement privé. Retour à l'espace fermé sur l'extérieur de la maison traditionnelle, à l'espace coquille qui se ferme sur l'extérieur et s'ouvre sur l'intérieur ? L'origine de cette pratique spatiale semble venir de bien plus loin encore. En effet, la fermeture sur l'extérieur apparaît comme le seul aspect de l'appropriation de l'espace de l'appartement qui soit indépendant de tout facteur socio-économique et de toute contrainte matérielle. Elle exprimerait donc le fait culturel par excellence en matière d'habitat, celui qui s'impose à tous en dehors de toute variation infra-culturelle. Elle représente ici le seul pilier de la permanence de l'organisation spatiale de tout le groupe culturel. Elle serait en effet la seule expérience spatiale passée qui s'intégrerait à l'organisation spatiale actuelle de l'ensemble des habitants, sans distinction aucune. La fermeture sur l'extérieur resterait donc de génération en génération, l'élément structurant le plus fort, qui s'intègre à tous les styles d'habiter, en dépit de ce que l'habitant voudrait être et voudrait faire de son logement. Elle pourrait correspondre à l'expression d'une intériorité où les espaces clos

représenteraient un cloisonnement transcédé par l'unité de la communauté islamique. Marc Cote écrit à ce propos dans "l'Algérie ou l'espace retourné" (1988. p. 18.) "Ce modèle spatial trouve indéniablement son origine et son explication dans la vision du monde qu'a imprimée l'islam. La communauté musulmane, théocratique et égalitaire constitue selon la tradition une unité théorique fermée, centrée sur la Kaâba par où passe l'axe du monde".

La fermeture sur l'extérieur dans sa signification originelle serait donc un repli spatial, matérialisant un repli social propre à toute la communauté islamique. Profondément inscrite dans l'inconscient des habitants, elle continuerait donc à se perpétuer par delà le temps, par delà les expériences spatiales, par delà les distinctions socio-économiques.

### **3.3. Vie communautaire et vie intime**

L'habitat traditionnel se caractérise par une vie communautaire intense qui touche les femmes à l'intérieur des maisons et les hommes à l'extérieur. Les relations entre les femmes vont de l'entraide pendant les travaux ménagers, au prêt de denrées alimentaires, d'ustensiles de cuisine et de vêtements, Les portes des chambres de chaque locataire ne sont jamais fermées pendant la journée et l'espace des uns ne s'arrête pas à la porte des autres. Cette vie communautaire est avant tout le fait d'une forte cohésion sociale, d'une uniformité affichée dans des conditions sociales identiques, cohésion et uniformité qui entretiennent des mécanismes de solidarité très forts entre les habitants. (Sayad, 1980). Beaucoup de choses sont donc partagées par les habitants des maisons traditionnelles (et des bidonvilles) : une même cour, une même enceinte, des activités communes et les mêmes conditions de vie. Les hommes eux passent la majeure partie de leur temps libre dehors, ensemble. La vie communautaire est très forte, au détriment de la vie intime. L'intimité familiale ne regroupe pas tous les membres de la famille, mais seulement les femmes et les enfants ; il s'agit donc essentiellement d'une intimité domestique et non pas familiale. Ce n'est donc pas la famille mais toute la communauté qui représente l'élément social structurant.

L'analyse factorielle des réponses au questionnaire qui a été passé dans les appartements modernes montre également à ce sujet deux catégories d'habitants. Les habitants de niveau socio-économique bas et provenant d'habitations de type traditionnel dont l'organisation sociale est basée sur la vie communautaire, et d'autre part les habitants de niveau socio-économique aisé et provenant d'habitations des quartiers favorisés chez lesquels l'intimité régit les rapports sociaux. Ce que Kaufmann (1985) nomme le "repli domestique", en d'autres termes l'intimité familiale, est tributaire d'un certain niveau de vie et de la constitution d'une famille conjugale qui serait le meilleur lien intime possible. Les groupes socio-économiques défavorisés n'auraient pas encore les moyens matériels de découvrir et de se complaire dans l'intimité familiale. Le prototype de leurs interactions sociales reste donc celui de la vie communautaire. Lorsque les rapports de voisinage existent, ils impliquent toute la famille. Toutefois, la proximité sociale dont ces habitants ont besoin n'est pas satisfaite dans les grands

ensembles dont la structure pousse les occupants à l'individualisme. L'Analyse Propositionnelle du Discours, appliquée aux interviews, a mis en relief des mécanismes plus subtils concernant l'intimité et la vie communautaire.

A l'intérieur de la famille, les interactions sociales suivent un cours particulier. Les relations entre les membres de la grande famille sont soumises à certaines contraintes morales, où prédomine la "*horma*", c'est-à-dire la pudeur et le respect. Ces contraintes proviennent des préceptes du Coran auxquels sont mêlés, de manière anarchique, des préjugés et des coutumes sociales d'origines diverses. La ségrégation sexuelle et l'infériorité de la femme, le culte paternel sont autant de normes entrées dans les moeurs traditionnelles, et qui régissent l'intimité familiale. Tout comportement doit s'inscrire dans le carcan de la pudeur et de la bienséance. Celles-ci constituent les règles essentielles de l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel, et caractérisent l'adulte issu de ce milieu. C'est dans ce cadre organisé que prend place l'intimité domestique. Celle-ci ne peut donc pas regrouper tous les membres de la famille, trop nombreux et avec des statuts trop différents pour donner lieu à une forme de communication privilégiée. La communication et l'intimité ne peuvent s'instaurer que dans des sous-groupes de la famille, ou avec des personnes qui ne font pas partie de la famille, les voisins par exemple. L'intimité domestique, ne se limitant pas aux membres de la famille se dissocie de l'espace familial, c'est à dire du logement.

Chez les habitants de niveau socioculturel élevé, les rapports de voisinage sont peu fréquents, et la vie intime représente une valeur importante. La famille est repliée sur elle-même, dans un double mouvement d'individualisme et de reconnaissance de l'autre. Les relations familiales offrent une ouverture à la communication, laquelle n'est pas restreinte par autant de contraintes et de tabous que dans le groupe socioculturel défavorisé. Les échanges sont donc moins contraignants et chacun peut trouver au sein de la famille un climat suffisamment favorable pour les interactions sociales. C'est le logement qui assure les limites spatiales de l'intimité familiale. Il garantit les fonctions de "privacités" nécessaires à l'éclosion de l'intimité, notamment lorsque, comme c'est le cas ici, il regroupe une famille nucléaire. Intimité et privacités sont nécessairement dépendantes d'un espace dans lequel l'individu peut contrôler les interactions et éviter les intrusions non désirées. Ceci nous explique en partie pourquoi l'espace est plus investi dans cette catégorie socioculturelle que chez les autres catégories d'habitants. L'introversion dans ces familles se manifeste par le refus des rapports de voisinage, lesquels apportent avec eux une promiscuité qui n'est pas désirée.

### **3.4. L'espace centré**

La centralité de l'espace fait, dans la maison traditionnelle, que la cour ou le patio deviennent l'élément autour duquel s'organise toute la vie communautaire de la maisonnée. Chez les habitants venant de maisons traditionnelles et de bidonvilles, le couloir a souvent une fonction utilitaire. Certains travaux domestiques y prennent place, tels la lessive, ou la cuisson de la galette. En hiver, la famille s'y réunit souvent autour

du chauffage, ou pour y prendre ses repas. Son seul rôle d'espace de transition et de distribution est dépassé, et il devient le lieu des interactions sociales, le lieu de la vie communautaire intrafamiliale. Par son emplacement, il constitue dans l'appartement un espace semi privé qui permet les interactions entre les membres de la famille. Son agrandissement est souvent réalisé au détriment des placards muraux qui s'y trouvent à l'origine, et il facilite le jeu social dans l'appartement.

Dans son sens profond, le retour à l'espace centré signifierait le retour à la vie communautaire, donc à une organisation sociale privilégiée chez une catégorie d'habitants particulière. Chez les habitants de niveau socioculturel favorisé, le couloir n'a pas de fonction utilitaire, il garde uniquement son rôle de distribution et de transition.

## **CONCLUSION**

Le processus d'appropriation de l'espace domestique apparaît comme lié essentiellement à des facteurs socio-économiques qui donnent lieu à deux styles d'habiter principaux.

Chez les habitants de niveau socio-économique bas, l'espace reste peu investi affectivement, le social et le relationnel l'emportant sur le spatial. La culture traditionnelle de base a été très peu altérée par les changements historiques qu'a connus la société algérienne en matière d'habitat. Ceci se manifeste par le maintien des habitudes spatiales ancestrales, par une sorte de reproduction du style d'habiter traditionnel, comme si celui-ci pouvait perpétuer le mode d'interactions sociales qui lui était lié.

Chez les habitants de niveau socio-économique aisé, l'espace du logement est devenu le support des besoins personnels qui ont changé avec l'introduction de valeurs nouvelles dans la société algérienne. Un nouveau mode d'habiter plus adapté à ces valeurs nouvelles remplace donc peu à peu le mode d'habiter traditionnel, dont persiste seule la fermeture sur l'extérieur.

La bipolarisation des besoins mise en évidence par les résultats de notre enquête montre la difficulté à unifier les modèles spatiaux relatifs au logement. En effet, la dualité polyvalence/spécialisation, centralité/non centralité, territorialité/absence de territorialité, suppose en apparence des besoins spatiaux fondamentalement opposés. Mais, au delà de ces dissemblances et de ces distinctions, n'y aurait-il pas dans les pratiques spatiales et symboliques s'exerçant dans le logement, des points communs qui font qu'elles nécessitent (ou non) les mêmes types d'espaces ?

Une étude approfondie des stratégies et des pratiques spatiales mises en oeuvre dans l'appropriation de l'espace du logement, leur constance et leurs possibilités évolutives peut nous mener à l'identification des besoins réels en matière d'espace domestique, les seuls capables d'être traduits en termes de propositions concrètes.

## Références Bibliographiques

CHOMBART DE LAUWC P.H., (1976). Appropriation de l'espace et changement social. Actes de la conférence sur l'appropriation de l'espace. Strasbourg.

COTE M, (1988). L'Algérie ou l'espace retourné. Flammarion, Paris.

ELEB-VIDAL M, (1981). Le logement et la construction de l'identité. Bulletin de psychologie, XXXVI, n° 361, 735-746.

GUETTA M, (1991). Urbanisation et structures familiales en Algérie. In Revue Française de Sociologie. XXXII, 577-597.

KAESS R, (1983). Vivre dans les grands ensembles. Ed. Ouvrières, Paris.

KAUFMAN J.C., (1985). Le repli domestique. Bd. I.A.R.H.E.R. Université de Haute Bretagne, Rennes.

PETONNCT C, (1972). Espace, distance et dimension dans une société musulmane. Ed. L'honne, Paris.

ROUAG-DJENIDI A, (1996). Appropriation de l'espace : l'habitat dans les grands ensembles à Constantine. Thèse de doctorat, Université de Paris VIII.

ROUAG-DJENIDI A, (1996). *Traditional habitation, modern habitation and styles to house : the Algerian case*. In Actes du Colloque Habitation for the future organisé par la Fédération for Housing and Planning, 14-17 octobre 1996, Sendai-Miyagi, Japon. Ed. Fihuat, la Hague, Pays-Bas.

ROUAG-DJENIDI A, (1997). *Appropriation de l'espace : l'habitat dans les grands ensembles*. In psychologie française, psychologie environnementale, perspectives actuelles, Tome 42-2, pp. 92-93. Ed. Presses Universitaire de Grenoble.

ROUAG-DJENIDI A., (1997). *Housing, cultural variations and identity*. in Actes du colloque de l'International Federation for Housing and Planning de Göteborg : Urban challenges, Investments, Sustainable Quality, Identity, 27 Septembre au 2 Octobre 1997, pp. 93-94. Ed. Fihuat, La Hague, Pays-Bas.

RAYMOND H, (1976). Quelques aspects théoriques et pratiques de l'appropriation de l'espace. in Actes de la conférence sur l'appropriation de l'espace, Strasbourg.

SAMI-ALI, (1974). L'espace imaginaire. Gallimard, Paris.

SAYAD A, (1980). *Les effets naturels du relogement*. Panorama des Sciences Sociales Spécial Habitat, n° 4-5, octobre-novembre 1980 O.N.R.S, Alger

## Notes

---

[\*] Maître de Conférence à l'Institut de Psychologie,  
Université de Constantine

